

LA  
RECOMPENSE

DE LA  
PIÉTÉ

ou Sermon sur S. Matth. chap. 5. v. 6.

*Bien-heureux ceux qui sont affamez  
& altérez de la justice, parce qu'ils  
seront rassasiez.*

S I R E,

Q Uand on entend le Fils de Dieu déclarer ouvertement qu'il faut renoncer à soi même & se charger d'une croix pour le suivre, on a peine d'abord à se persuader qu'une doctrine si contraire aux desirs naturels du cœur humain ait pû trouver dans le monde des sectateurs. Quelle apparence en effet, M. Fr. de s'engager dans une Religion qui ne presente à la chair rien qui ne soit desagréable & contraire à ses passions? Jesus Christ  
nous

nous promet une béatitude, il est vrai; mais cette béatitude est attachée à des états de la vie dont les dehors n'ont rien que de triste, de pénible & de chagrinant. Promettre un bonheur accompli à ceux qui sont dans la pauvreté, dans la misère, dans l'affliction & dans l'oppression, quelle entreprise! *pour vrai, Seigneur, tes voyes ne sont pas nos voyes.* Mais comme je craindrois qu'au milieu des honneurs & de l'éclat qui vous environne, vous ne considéraissiez ce tableau qu'en éloignement & sans y prendre part, j'en ai choisi un autre, à quoi nous devons tous ressembler, si nous désirons sincèrement une félicité éternelle. *Bienheureux ceux qui sont affamez & alterez de la justice, parce qu'ils seront rassasiez.*

Dieu veuille que les réflexions que nous ferons sur cette importante vérité, saisissent nos cœurs, afin que nous recherchions la sainteté dans la conduite de nôtre vie, pour affermir nôtre espérance. Ainsi soit il.

## PREMIERE REFLEXION.

Il vous sera facile de connoître ce que c'est qu'être *affamez & alterez de la justice*, si vous avez quelque idée de cette *Justice* qui doit être l'objet de nos desirs. Dans la Religion, comme dans le stile de la Parole de Dieu, la Justice

ce n'est autre chose que la sainteté, l'obéissance aux commandemens de Dieu pour nous acquitter de nôtre devoir, soit envers Dieu, soit envers nos prochains, soit envers nous mêmes. C'est pour cela que Dieu nous a créés, n'en doutez pas : c'est l'usage qu'il veut que nous fassions de cette vie. Et c'est selon l'usage que nous en aurons fait que ce grand Dieu nous jugera, pour nous punir, ou pour nous récompenser, au jour qu'il rendra à chacun selon ses œuvres. Il nous ordonne de suivre la sainteté ; ses commandemens sont animés de ses promesses & armés de ses menaces. On ne peut les violer impunément, à moins qu'on ne prévienne les jugemens de Dieu par une prompte & sérieuse repentance. De sorte que la foi vive, la justice, la sainteté, l'obéissance aux commandemens de Dieu, de même que les termes de justes, de saints, de fidèles, sont en stile sacré une seule & même chose.

De plus la raison se joint ici à l'autorité de Dieu, pour nous engager à suivre la sainteté & la justice. Je ne ferai pas difficulté, de vous inspirer le noble orgueil que le sentiment élevé de l'excellence de la raison, dont le Créateur nous a honorés, doit nous donner. Seroit-ce en vain, dites moi, je vous prie, que l'esprit humain seroit capable de faire passer en revue devant lui ce vaste Univers, afin de cher-

cher

cher son Créateur dans ses ouvrages, pour l'adorer, pour le servir, pour lui obéir? Seroit-ce en vain que la raison connoîtroit la beauté de la vertu & la laideur du vice? Seroit-ce en vain qu'elle seroit capable de mediter sur l'être & sur le neant, sur le passé & sur l'avenir, sur la vie & sur la mort, sur le tems & sur l'éternité? Seroit-ce en vain qu'on suivroit la piété & qu'on aspireroit à un bonheur immortel? Non sans doute. De si grands avantages, de si belles prerogatives doivent nous inspirer de nobles desirs, puis qu'elles nous répondent de quelque chose de grand. Elles suffisent pour couvrir de confusion ceux dont la vie est si honteuse & si déréglée, qu'on ne connoit presque en eux rien autre chose que la parole, qui les distingue d'avec les bêtes. Sont-ils assez dépourvûs de sens commun; ces gens dont je parle, pour s'imaginer que la raison ne leur doit servir qu'à être méchans avec plus d'industrie & plus de fraude, ou voluptueux avec plus de sensibilité & plus de raffinement, que les animaux qui vivent dans les deserts & dans les bois? L'esprit ne sauroit guère soutenir cette idée sans indignation, il en faut demeurer d'accord. Néanmoins il faut aussi avouer qu'on reconnoit à ce trait de pinceau ces libertins, ces prophanes, ces débauchez, dont la raison n'est appliquée qu'à les faire vi-

vre dans le crime, sans honte & sans remords, parce qu'ils *mettent toute leur gloire dans leur confusion*, pour me servir de cette belle, de cette forte expression du S. Esprit. De bonne foi, n'est-ce pas se rendre indignes de jouir de la raison, que d'en faire un si honteux & si mauvais usage? Il est impossible de n'être pas convaincu de cette vérité.

Par conséquent, puis que la raison nous conduit à Dieu, par la connoissance qu'elle nous donne de cet Etre Souverain, Créateur de toutes choses; puis que cette lumière naturelle nous fait connoître la différence infinie qu'il y a entre la probité & l'iniquité, entre la vertu & le vice, ne doit-on pas conclure qu'elle nous dirige naturellement vers la sainteté, qu'elle y porte nos desirs comme au but & à la fin où elle tend d'elle même? Oui assurément elle nous y conduit, à moins que l'amour aveugle, que nous avons pour le monde & pour ce corps, la moindre partie de nous mêmes, n'étouffe les lumières & la voix de la raison; à moins qu'agissant plus en bêtes qu'en hommes, les faux plaisirs de la chair ne l'emportent sur le véritable contentement de l'esprit, le seul & l'unique bien de l'homme. Disons encore beaucoup plus que tout cela. Ce Dieu, que la raison nous fait connoître, veut nous rendre heureux dans l'éternité. Il le peut, personne n'en doute. Il le veut. Il nous l'a promis; & que n'a-

t-il

est-il pas fait pour rendre ses promesses certaines & invariables? Mais il veut aussi que ses grandes promesses attirent nos desirs, & que nous suivions les voyes de la justice, pour jouir de leur accomplissement: cela n'est-il pas dans la justice & dans l'équité?

Réunissons présentement, M. Fr. toutes ces instructions, que la Nature & la Grace nous donnent, & nous comprendrons sans peine, pourquoy le Sauveur exige de ceux qu'il veut combler & rassasier de ses biens, qu'ils *soient affamés & alterés de la justice*, parce que la faim & la soif doivent nécessairement précéder le rassasiement. Pour peu qu'on soit accoutumé au stile sacré, la métaphore n'a rien de difficile ni d'obscur. Comme la faim & la soif sont de toutes les passions celles qui sont les plus violentes, d'autant qu'elles sont naturelles & absolument nécessaires pour la conservation de cette vie; de même aussi Jesus Christ nous parle de la faim & de la soif de la Justice, afin de nous marquer ce qui peut nourrir nos âmes, & nous entretenir dans l'espérance de la vie éternelle. C'est en suivant cette idée que David nous parle de la Loi des commandemens de Dieu, comme d'un aliment de l'ame, plus doux, plus agreable *que le miel*, ni que tous les biens de la terre qu'une abondante recolte peut fournir. Esaïe dans cette veüe au Chapitre

LV. nous dépeint tous les biens & toutes les consolations de l'ame sous l'idée d'eau ; *Hola vous tous qui êtes alterez, venez aux eaux.* C'est suivant cette idée que le Fils de Dieu se représente comme *un pain de vie*, non pour nous parler d'aucune chose qui entre dans la bouche du corps, mais parce que sa doctrine, *ses paroles sont esprit & vie.* Desorte qu'être affamez & alterez de la Justice ne signifie rien autre chose, que desirer de suivre la piété, d'obeïr aux commandemens de Dieu, avec la même ardeur & la même activité, que nous recherchons les biens & les alimens de cette vie. Voilà M. Fr. la règle, à laquelle le Sauveur veut que nous mesurions les efforts que nous faisons pour vivre justement. C'est à cela seul que nous pouvons connoître si nous avons la Foi salutaire. Ce devoir est juste & naturel, la vie éternelle est infiniment plus excellente que la vie présente; donc nous devons desirer les biens de l'éternité avec beaucoup plus d'ardeur que les biens du tems présent, qui passe avec tant de rapidité. Pouffons ce raisonnement. La faim & la soif nous font rechercher avec empressement & avec inquietude la nourriture de ce corps, & leur possession nous cause la joye & le plaisir, que la nature nous fait sentir dans la rassasiement. Rien n'est plus sensible ni plus vif que ces desirs que l'Autheur de

la

la nature nous a donné pour nôtre conservation. De même aussi il est impossible que nous ignorions, que nous ne sentions pas cette faim, cette soif de la Justice, si elle est véritablement dans nos Ames. Estre indifférent dans la recherche de la sainteté, être sans mouvement pour entrer dans les voyes de la piété, & pour s'y avancer, c'est n'avoir aucun goût pour la Justice, c'est n'avoir aucun desir, aucune ardeur, pour faire son devoir dans l'exercice de la sainteté; c'est, pour tout dire, ne pas connoître ou mépriser les promesses de Dieu, & n'avoir point de Religion. Vous sçavez qu'un dégoût des alimens est un signe certain de maladie: On ne doit pas aussi douter qu'une ame indifferente pour la piété, une ame sans mouvement vers la sainteté, & nullement occupée de l'obéissance qu'on doit à Dieu, ne soit une ame qui croupit dans un état de condamnation & de mort. Car il faut sentir cette faim, cette altération de la Justice, par les empressemens, par les efforts qu'on fait pour vivre saintement, pour ne point négliger, disons même pour rechercher les occasions de satisfaire à nôtre devoir en faisant la volonté de Dieu. Voilà quelle est cette faim & cette soif de la Justice.

Il faut vous parler présentement de la Recompense promise à ces saints efforts.

## TROISIEME REFLEXION.

Le Fils de Dieu déclare que ceux qui ont cette faim & cette soif, *sont bienheureux, parce qu'ils seront rassasiés.* On ne sçauroit douter que la direction des lumieres naturelles de la raison vers la sainteté, & sur tout l'autorité du Créateur, ne mettent l'homme dans une obligation incontestable de la suivre. Mais la bonté de Dieu a bien voulu que l'amour de nous mêmes nous y portât, par l'espérance qu'il nous donne de trouver dans l'exercice de la piété nôtre souverain bonheur. Le desir d'être heureux est imprimé naturellement dans le cœur de tous les hommes. Ce desir les anime tous également : chacun cherche cet état de félicité. Par quelle fatalité se peut-il faire que si peu de gens le connoissent ? c'est parce qu'ils ne le cherchent pas comme il faut ; & pourquoi ? Il est aisé de vous marquer la source de cet égarement. Elle vient assurément de ce que la plûpart des hommes ne rentrent guere en eux mêmes pour faire réflexion sur leur état intérieur. Toujourns occupez du tems présent, ils vivent au jour la journée, sans faire aucune attention à l'avenir, & laissent le passé dans un entier oubli. Cette indolence, dans laquelle leur ame est ensevelie, fait que les

uns

uns entassent crimes sur crimes, débauches sur débauches, prophana-tions sur prophana-tions; desorte que quand la pensée de la mort les saisit & leur fait tourner les yeux vers le passé, ils ne voyent autre chose à leur suite qu'un amas de crimes & un tissu d'iniquitez. D'autres ne content que des années qui se sont consumées à de vains amusemens, à des riens, ou tout au plus au service aveugle de ce monde & de ses biens.

Trouvez-vous là, je vous supplie, l'homme raisonnable? pour moi, je vous avouë que je ne l'y vois pas. Un homme raisonnable doit consulter la raison; un homme qui consulte sa raison rencontre bientôt la Conscience, qui se présente à lui avec ces pensées, ces jugemens secrets sur toutes les actions de la vie, qui produisent dans l'ame le trouble ou le repos. Quand on se connoît ainsi soi-même, je veux dire l'état intérieur de son ame & de sa Conscience, on conçoit facilement que le plus grand bonheur de l'homme, à parler même de la vie présente, consiste dans la possession d'une Conscience tranquille, dans cette paix de l'Ame qu'on ne sauroit troubler, dans ce contentement d'esprit qui est au dessus des atteintes de l'affliction & des frayeurs de la mort. Cette importante vérité se prouve également par les agitations d'une mauvaïse

Conscience, comme par la tranquillité d'un cœur véritablement Chrétien. C'est un cruel état, sans contredit, que celui d'un homme qui n'ose être seul avec sa Conscience, parce qu'il ne sent dans son cœur que de sourdes allarmes & de cruels remords qui l'agitent & le troublent, toutes les fois que jettant les yeux sur lui-même, il raisonne seul avec ce juge secret de sa conduite qui prononce sa condamnation. Mais sur tout lors que les approches & la crainte de la mort rendent ces inquietudes & ces remords plus vifs & plus sensibles, les frayeurs redoublent & précipitent le pécheur impénitent dans le desespoir.

Concluons donc avec le Seigneur Jesus, que *ceux là sont bien-heureux*, qu'un desir ardent de suivre les loix de la Pieté & de la sainteté tient en action & en mouvement pour faire la volonté de Dieu : heureux ceux que cette soif de la Justice anime à faire leur devoir ! Elle chasse ces inquietudes mortelles de l'ame, ces tempêtes secrètes qui s'élevent dans le cœur. *Je say*, dit un grand Apôtre, *à qui j'ai crû, & je suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.* Elle y retablit la paix, cette paix de la Conscience qui accompagne cette vie presente de ses douceurs, & de l'esperance d'une heureuse immortalité. Quel desir, quel vuide de l'ame, je vous prie, cette paix, cette

cette glorieuse esperance ne rempliroit-elle pas ! Cela suffit, pour faire sentir à tout homme raisonnable en quoy consiste le vrai bonheur de la vie, & pour prouver la vérité des paroles de nôtre Texte. Finissons par une seule reflexion sur nôtre devoir.

### A P P L I C A T I O N.

Le Sauveur nous ordonne de travailler pour une nourriture qui subsiste à toujours, preferablement à une nourriture qui perit. Il est aisé de connoître par l'experience, que le monde avec tous ses biens, tous ses honneurs & tous ses plaisirs, ne nous peut donner qu'une nourriture perissable. Les biens passent comme une ombre & un spectacle. Ils ne sauroient remplir ni satisfaire les desirs de l'ame. Semblables à de faux amis, ils nous abandonnent aux chagrins, aux douleurs, aux maladies, à la crainte de la mort, parce qu'ils ne sauroient nous donner aucune solide consolation. Mais aimer Dieu, travailler à faire la volonté de Dieu, c'est la veritable nourriture de l'ame, qui la soutient contre l'orage de l'adversité & de l'affliction, par une confiance en sa misericorde & en sa bonté. Examinons donc avec soin, si nous desirons ardemment d'obeir aux commandemens de Dieu, si nous faisons sice-

G 5

rement

rement nos efforts pour *chercher le Royaume de Dieu & sa Justice*, ce pain celeste, cette nourriture de nos ames, sans laquelle il est impossible d'éviter la condamnation & la mort. Il ne faut pas, pour le savoir, employer de profondes méditations. Sent-on le poids du péché qui doit peser sur le cœur? Sent-on ces habitudes criminelles? En connoît-on la laideur & la difformité? Craint-on les jugemens de Dieu, ces jugemens qui sont si redoutables? Helas! M. Fr. je ne veux rien dire sur cela de moi-même, vôtre propre Conscience vous en dira assez pour moi, si vous voulez l'écouter. Elle ne souffrira jamais, j'en suis sûr, qu'une personne se flatte d'estre en paix avec son Dieu, ni en état de salut, lors qu'il vit & qu'il veut vieillir dans l'amour du monde, dans le crime & dans la débauche; ou du moins lors qu'il ne fait rien de ce que la Piété exige de lui, & que sa vie se trouve dévorée par des occupations de néant. En un mot, la Conscience nous dira à tous, que la faim, la soif de la Justice doit produire nécessairement dans l'ame l'horreur du péché, la douleur d'avoir offensé Dieu; de plus qu'elle doit nous inciter & nous pousser à chercher la sainteté dans la Foi & dans l'obéissance aux Commandemens de Dieu, à travailler à nôtre salut avec crainte & tremblement.

Et

Et ce desir, ce mouvement de l'ame nous doit estre aussi sensible que la faim & la soif le sont dans nos corps. Jugeons nous à cet indice, & reconnoissons si nous sommes de veritables Chrétiens.

Qui si on ressent quelque peine, s'il faut faire quelques efforts pour suivre la Piété, dont je veux bien demeurer d'accord, pensons, M. Fr. pensons à ce qu'on fait tous les jours pour satisfaire les passions de la chair. Quelles peines, quels travaux n'essuye-t-on pas dans la recherche des plaisirs, des honneurs, des richesses de ce monde? Que ne hazarde-t-on pas lors que la faim presse pour avoir du pain? Voulons nous, M. Ch. Fr. suivre un conseil salutaire pour nous nourrir de la Justice? Formons dès le matin à nôtre reveil, formons avant que le monde dissipe nos pensées, le dessein de ne rien faire dont nous ne puissions rendre conte à Dieu le soir; prenons une ferme resolution de passer la journée, comme si ce devoit estre le dernier jour de nôtre vie. Ha! quand nous aurons une fois goûté combien le Seigneur est bon, quand nous aurons senti les douceurs de sa paix, dans le repos de l'ame & de la Conscience, nous avouïerons que c'est là veritablement où se trouve le seul bonheur de la vie, & nous dirons à ce Père Céleste avec toute l'ardeur possible,

fible, durant tout le tems de cette vie :- *Seigneur donne nous toujours ce pain là.* Dieu nous en fasse à tous la grâçe. Amen.

D E